

La réconciliation: Une aspiration raisonnable des êtres raisonnables

Niandoh Semon Herbert Petty

Universite

Email :

Résumé: La réconciliation est un problème qui nous concerne tous dans un monde où la violence est quasiment inévitable entre les couches sociales. Elle est par essence un sacrifice voire une aspiration raisonnable des hommes raisonnables en ce sens où à la différence des bêtes, l'homme est l'unique être capable de se sacrifier pour l'intérêt de sa communauté.

Dès lors, cette contribution a pour objet d'étaler les insuffisances du concept de la réconciliation du fait de sa politisation excessive. Après un diagnostic dudit concept, il s'agira pour nous de réévaluer la question d'un point de vue philosophique en mettant en exergue les concepts de l'oubli et celui de la mémoire. Une telle démarche nous permettra de proposer de nouveaux paradigmes susceptibles d'harmoniser le tissu social.

Mots-clés: êtres raisonnables, conflit, mémoire, oubli, politique, réconciliation, sacrifice, vie

Abstract: Reconciliation is a problem that concerns us all in a world where violence is almost inevitable between the social strata. It is in essence a sacrifice or even a reasonable aspiration of reasonable men in the sense that, unlike beasts, man is the only being capable of sacrificing himself for the benefit of his community.

Consequently, this contribution aims at spreading the shortcomings of the concept of reconciliation due to its excessive politicization. After a diagnosis of this concept, it will be for us to re-evaluate the question from a philosophical point of view by highlighting the concepts of forgetting and that of memory. Such an approach will allow us to propose new paradigms that can harmonize the social fabric.

Keywords: reasonable beings, conflict, memory, forgetting, politics, reconciliation, sacrifice, life

Introduction

Notre monde moderne est en proie au mal. Qu'elle soit physique ou verbale, la violence est quasiment une réalité dans tous les échantillons de la population. Ce qui fait immédiatement penser qu'elle est inhérente à l'homme. Mais doté d'une Raison (au sens cartésien du terme) l'homme est l'unique être capable de surmonter cette violence "inexorable" en vue de rechercher la paix synonyme de réconciliation sociale entre des parties en conflit. Selon le Micro Robert, se réconcilier c'est « remettre en accord, en harmonie (des personnes qui étaient brouillées) »¹. De même, à en croire Paulin Poucouta, « la réconciliation permet de surmonter les crises, de restaurer la dignité des personnes. Elle ouvre la voie au

¹ Paul ROBERT (dir), *Micro Robert*, « dictionnaire du français primordial », Paris, Les dictionnaires Robert, 1985, p. 905.

développement et à la paix durable »². Ainsi exposée, elle favorise la possibilité du vivre-ensemble dans la différence. Ce qui fait croire qu'elle est une vertu cardinale pour l'essor de l'humanité. Face à de telles motivations, le sujet de cette contribution peut s'intituler comme suit : "La réconciliation : une aspiration raisonnable des êtres raisonnables".

Dans cette perspective, pourquoi faut-il appréhender le concept de la réconciliation comme une aspiration, et non comme une possession ? De cette question principale nous dégagons les questions secondaires qui suivent : En quel sens la politisation excessive du concept de la réconciliation est-elle source de tension, de discorde entre individus, peuples et États ? Quelle doit être la tâche des leaders politiques dans le processus de la réconciliation vraie ? Par ailleurs, en référence à la pensée de Bergson, quelles sont les tentatives d'une sortie de crise à partir de la dualité mémoire/oubli ?

Comme objectifs, à travers cette réflexion nous tenterons de montrer d'abord que la réconciliation doit être une aspiration raisonnable et sacrificielle. Ensuite, nous montrerons que si ce concept se trouve parfois en agonie, c'est justement à cause de sa politisation excessive et du volet économique qu'elle suscite. À cet effet, à la lumière de la philosophie d'Henri Bergson, nous tenterons enfin de montrer que le projet de la réconciliation vraie est à l'embouchure de deux autres concepts que sont : la mémoire et l'oubli.

I- La réconciliation comme une aspiration raisonnable et sacrificielle : Enjeu rationnel, moral et religieux

Dans le *Discours de la méthode*, René Descartes nous convie à comprendre que la Raison est, par essence source d'unité. Autrement dit, la Raison est universelle chez l'homme du moment où « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée »³. Cependant, en reconnaissant cette unité et cette universalité de la Raison chez l'homme, Descartes ne manque pas de souligner que les différences idéologiques et par extension la recrudescence des conflits qui existent entre les hommes découlent de sa mauvaise application, « car [selon lui] ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien »⁴. "Appliquer bien sa Raison" comme nous le recommande Descartes c'est tenter de bâtir implicitement un monde stable et uni. La raison fondamentale réside dans le fait que si les hommes se méprennent dans leur vie quotidienne c'est parce qu'ils ont non seulement différentes manières de conduire leur Raison, mais aussi parce qu'ils conduisent maladroitement souvent cette Raison face à un problème urgent et précis. Bref, il faut souligner à la suite de Descartes que seuls des êtres habiles en terme de sagesse ou seuls des êtres raisonnables sont aptes à renouer avec leurs semblables car fondamentalement la réconciliation est une entreprise qui rime avec la sagesse humaine. Les racines et la portée de la réconciliation vraie dépendent de notre manière de penser et d'appréhender un problème quelconque qui nous divise. Aussi sont-elles fonction de notre volonté d'agir promptement les uns vis-à-vis des autres ; et enfin de notre capacité à juger rationnellement les parties en conflit lorsqu'il s'agira par exemple de les départager en vue de concilier le tissu social brisé. De ce point de vue, la réconciliation en tant qu'une aspiration raisonnable est également une œuvre sacrificielle en ce sens où sa réalisation effective n'est pas une tâche impossible pour les êtres de Raison que nous sommes au regard de la recrudescence de la violence et de la

²Paulin POUCOUTA, « Les crises en Afrique. Dieu est-il mort ? », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, N° 4, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), Abidjan, SEPRIM IVOIRE, novembre 2013, pp. 51 – 68.

³René DESCARTES, *Discours de la méthode*, 2^e Éd., Texte et commentaire d'Étienne GILSON, Paris, J. Vrin, 1939, p. 1.

⁴*Idem*, p. 2.

barbarie qui subsistent au sein de la société. Par exemple, « chez la brute, l'âme demeure à tout jamais endormie; chez l'homme, la raison aiguise et dirige la sensibilité. Éveiller le cœur permet de sortir l'âme de son sommeil; c'est en même temps éveiller la raison et habituer à discerner entre le bien et le mal »⁵. C'est pourquoi l'on est tenté de soutenir que la réconciliation nous rend fort en tuant en nous la monstruosité pour y féconder de l'humanité. Elle nous permet de faire abstraction de nos égos parce qu'elle suscite en nous l'envie de revivre avec nos ennemis jurés sur la base de plusieurs sacrifices consentis. En plus, l'acte de la réconciliation éveille dans nos cœurs meurtris et déchirés de nouvelles énergies positives capables de nous hisser vers une société où la tolérance, le pardon et le sacrifice à l'égard d'autrui constituent la devise de vie. En effet,

on devient fort en préservant ou en sublimant l'énergie qui a créé la vie. Nous gaspillons, continuellement et même inconsciemment, cette énergie en nourrissant des pensées confuses et indésirables. Et comme la pensée est la source de toute parole et de toute action, on comprend facilement que les qualités qui existent sur le plan se retrouvent sur l'autre⁶.

Vue sous cette dimension, le processus de la réconciliation est une affaire de tous pourvu qu'elle soit guidée par le bon sens. Très souvent l'échec de la consolidation sociale part du fait que les acteurs en conflit restent sur leur faim en refusant d'oublier certains motifs infructueux qui ont été à la base dudit conflit. En conséquence, au terme d'une guerre quand les parties en conflit refusent de taire leurs égos, la possibilité d'une nouvelle guerre plus dévastatrice devient inévitable. Or la réconciliation, en plus d'être un acte raisonnable, est tout de même un art de vie, une conduite morale voire un sacrifice mutuel et sincère (quand bien même qu'une des parties en conflit consentirait le maximum de sacrifice par rapport à l'autre).

D'un point de vue moral ou éthique, se réconcilier sur la base d'un sacrifice consenti, c'est tenter de promouvoir la vie humaine dans la mesure où le don à la vie est comparable à une offrande unique en son genre tout comme la volonté mutuelle de cultiver la communion fraternelle; une communion fraternelle dont le but final vise la paix sociale. Cette idée montre en quoi la protection de la vie est déterminante pour l'essor de l'humanité et de son avenir. Ainsi, aucune humanité ne serait être envisageable si nous faisons ombrage sur les valeurs cardinales et élémentaires de la protection de la vie. Toute vie est sacrée et quel qu'il en soit le prix, nous devrions non seulement protéger la notre et dans les mesures du possible protéger également celle des autres. La mort est certes un fait naturel mais au nom du principe de la sacralité de la vie, l'homme devrait rompre avec les idées malsaines rimant avec les volontés qui conduisent à la destruction de la société.

Partant, la préservation de la vie dans l'humiliation a généralement été un recours stratégique pour certaines familles de se libérer du joug de leur bourreaux. Cependant, à la faveur de la réconciliation, si une victime arrive à accorder le pardon à son bourreau nonobstant la peine et les séquelles en mémoire c'est parce qu'elle aurait accepté ce sacrifice comme tel. Moralement, cela sous-entend le pardon, l'oubli, la réconciliation et la paix (attributs essentiels de la vie humaine) sont ipso facto aux antipodes de la mort, de la destruction, de la discorde et de la haine. Il existe selon Mahatma Gandhi une action morale dans la lutte pour qui mène à la préservation de la vie parce qu'à la base la vie semble être à la

⁵ Mohandas Karamchand GANDHI, « Le peuple et la démocratie », in, *Tous les hommes sont frères*, Trad., Guy VOGELWEITH, Gallimard, collection "Folio/ essais", avril 1991, p. 268.

⁶ Mohandas Karamchand GANDHI, « La maîtrise de soi », in, *Tous les hommes sont frères*, Op.Cit., p. 194.

fois la mesure de toute chose, le repère qui canalise et qui commande les actions de l'homme. En un mot, disons de manière caricaturale que "la préservation de la vie justifie les moyens". Pour corroborer cette assertion, Gandhi écrit:

Celui ou celle qui n'a plus peur de mourir sera capable non seulement de se protéger mais de défendre également les autres en donnant sa vie. En vérité, nous avons presque tous peur de la mort, ce qui nous conduit à nous soumettre à toute force physique supérieure à la nôtre. Certains s'inclineront devant l'envahisseur, d'autres auront recours à la corruption, d'autres encore ramperont sur le ventre ou se soumettront à d'autres formes d'humiliation et certaines femmes iront jusqu'à donner leur corps plutôt que de mourir⁷.

Ainsi convenu, face à son bourreau, si se protéger contre les menaces de mort devrait constituer un acte moral, il n'est pas douteux que pardonner à ce bourreau ne soit pas une action contraire à la morale. En pardonnant en effet, nous donnons des chances possibles à la réconciliation d'avoir lieu. Mais il faut souligner que la réconciliation, prise en soi, ne rime pas avec la contrainte verbale ou physique parce que tout processus de réconciliation opéré dans la menace est voué par anticipation à l'échec. Elle doit/peut se réaliser progressivement au cours du temps en fonction des blessures, dommages endurés et de la pure volonté des victimes à accorder leur pardon aux bourreaux. De ce fait, nous déduisons qu'elle est une aspiration c'est-à-dire le fruit continu d'une volonté intrinsèque à renouer avec ses semblables en leur reconnaissant les mêmes droits à la vie que soi. Comme le souligne Mathieu N'Domba:

Reconnaître que l'autre est un humain avec les mêmes aspirations que soi-même est le commencement de la morale de la communion et de la réconciliation. Les théoriciens des génocides ne cessent de le rappeler : les génocides commencent là où un groupe ne reconnaît plus les membres d'un autre groupe comme faisant partie de la race humaine. Dès lors qu'ils ne sont pas considérés comme humains, tous les abus et toutes les violences deviennent possibles⁸.

L'aspiration à la communion fraternelle est par conséquent l'une des vitamines dans/pour l'édification de la réconciliation et de la paix durable. Là où l'idée de l'intolérance, de la haine et du mépris pour l'autre perdurent, le projet de la réconciliation tâtonne et devient pratiquement irréalisable.

Sur le plan religieux, se réconcilier les uns les autres c'est faire preuve d'une élévation d'âme et d'une grandeur d'esprit, c'est œuvrer en faveur d'un monde meilleur, c'est bâtir un monde où la crainte de Dieu, l'amour du prochain et le pardon constituent les priorités essentielles de l'homme. Si nous posons comme axiome l'idée selon laquelle la réconciliation soit une aspiration raisonnable, c'est parce que la volonté de se réconcilier avec soi et avec son entourage est parfois une tâche ardue. Mais sur la base de certaines convictions religieuses nous comprenons aisément qu'elle se fonde en Dieu. (Romain 5, 10 – 11). Avec/en Dieu, toute intention visant la réconciliation doit être perçue comme un sacrifice. Ici,

⁷ Mohandas Karamchand GANDHI, « La mission de la femme », in, *Tous les hommes sont frères*, Op.Cit., p. 278.

⁸ Mathieu N'DOMBA, « Enjeux éthico-théologiques et pastoraux de la réconciliation dans Africae Munus », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, N° 4, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), Abidjan, SEPRIM IVOIRE, Novembre 2013, pp. 141 – 159.

entendons l'idée du sacrifice comme l'abandon volontaire ou l'abandon délibéré d'un préjudice subit lors d'un événement malheureux. Notons avec Mathieu N'Domba qu'

il y a comme un aspect surhumain dans la réconciliation qui est aussi l'une de ses conditions sine qua non. La vraie réconciliation entre humains est possible par la réconciliation avec Dieu. La vraie réconciliation est une œuvre divine réalisée par des humains. Elle ne peut donc pas être réalisée sans Dieu ou sans la puissance performatrice de la foi en Dieu⁹.

Retenons qu'en plus d'être une volonté divine, elle est indispensable entre les hommes car en Dieu réside l'unité de la vie humaine. Sous l'angle spirituel, la paix et la réconciliation riment avec le principe de la non-violence comme le préconise Gandhi, c'est-à-dire qu'elle est entachée d'une volonté profonde au mépris de la bestialité. Nous le savons, la paix et la réconciliation ne s'accordent pas avec la brutalité et la destruction; et ce message Gandhi l'a répandu à travers son œuvre autobiographique intitulée *Tous les hommes sont frères*. Selon lui, la réconciliation et la spiritualité vont de pair notamment cultiver la tolérance autour de soi ou vivre conformément aux dispositions de la non-violence, c'est afficher explicitement sa volonté d'être en phase avec une spiritualité inouïe. Ici, notons qu'il s'agit d'une spiritualité débarrassée de toute connotation religieuse et de tout fanatisme aveugle mais il s'agit d'une spiritualité dont l'assise rationnelle consisterait pour l'homme à faire la promotion de la vie en accordant le pardon, la bienveillance et l'altruisme nécessaire à l'autre sans toutefois tenir compte de son appartenance religieuse ou de ses convictions morales. Il écrit:

La non-violence est la plus grande force que l'humanité ait à sa disposition. Elle est plus puissante que l'arme la plus destructrice inventée par l'homme. La destruction ne correspond nullement à la loi des hommes. Vivre libre c'est être prêt à mourir, s'il le faut, de la main de son prochain, mais jamais à le tuer. Quelle qu'en soit la raison, tout meurtre ou autre atteinte à la personne est un crime contre l'humanité¹⁰.

Pour Gandhi, la non-violence, la culture de la paix et de la réconciliation sont gages d'une vie heureuse; une vie où la violence, la haine et le meurtre doivent donner place à la non-violence, à l'esprit de tolérance et au vivre-ensemble. En un mot, retenons que l'idée de la réconciliation n'est pas une chose banale. Elle n'est pas une pure volonté humaine créée ex nihilo; la réconciliation, en effet, advient pour repenser les plaies et les déchirures interhumaines avant, pendant et après l'éclatement d'un conflit.

Par ailleurs, le besoin de la réconciliation vient du fait que la fraternité et la communion ont été brisées à un certain moment. Il ne peut y avoir de bonne et vraie réconciliation si le mal qui a causé le conflit n'est pas identifié et extirpé de la relation. Le travail de la justice consiste aussi à établir le mal ou la cause du conflit ou de la mauvaise relation¹¹.

⁹ *Idem*.

¹⁰ Mohandas Karamchand GANDHI, « Ahimsā ou la voie de la non-violence », in, *Tous les hommes sont frères*, Op.Cit., p. 153.

¹¹ Mathieu N'DOMBA, Op.Cit..

Dans cette perspective, toute initiative du vivre-ensemble est consécutive à un moment de trouble entre les habitants d'une même famille, entre les peuples d'une même nation, d'un même continent, etc. D'un point de vue politique, pour parvenir à une paix durable entre les peuples, certains analystes pensent qu'il faut associer la réconciliation et la justice tandis qu'au regard de la partialité et des faiblesses de l'appareil judiciaire dans plusieurs États du monde, d'autres y voient dans le rapport réconciliation/justice une sorte d'instrumentalisation politique voir une politisation du vivre-ensemble ou de la réconciliation.

II- Critique de la politisation du concept de la réconciliation

Les insuffisances du processus de la réconciliation d'un point de vue politique viennent du fait que les acteurs politiques ont tendance à jouer à la fois le rôle de juge et de partie en raison des intérêts mercantiles, géostratégiques et géopolitiques que suscitent les conflits au sein de la société donnée. Malheureusement, cette double casquette des acteurs politiques bondée de ruse dans la résolution des conflits met en péril la cohésion sociale au regard des présupposés qui conditionnerait déjà le projet commun de la réconciliation. Or en matière de gestion efficace des conflits « la négociation fait parfois appel à un médiateur neutre. En négociation, l'accent est mis sur la volonté de recherche d'un accord entre les parties, plutôt que sur des règles ou de procédures pré-établies »¹². Au cœur d'un État ou d'un continent l'idée du vivre-ensemble se trouve biaisé à la base dès qu'ont exclu d'office certains peuples, certains groupements sociaux, certaines organisations syndicales en raison de leur minorité. L'échec de la réconciliation s'accroîtra avec/dans le temps si les acteurs politiques décident insidieusement à s'adonner à une application unilatérale de la justice comme moyen d'une sortie de crise. En réalité, l'idée selon laquelle la réconciliation est un objectif raisonnable des êtres raisonnables est, avant tout, un acte moral qui pourrait être réédité en politique malgré le contraste qui existe parfois entre morale et politique. À y voir de près, l'homme semble être le dénominateur commun entre la politique et la morale. À cet effet, il serait souhaitable que certaines visions morales puissent influencer certaines décisions politiques notamment en matière de cohésion sociale, de justice et de paix.

Malheureusement aujourd'hui, avec sa politisation excessive, les structures dites apolitiques (mais mises en place ou reconnues par le politique) et chargées de coordonner le processus de la réconciliation ou du vivre-ensemble dans la plupart des pays en crises sont quasiment devenues des moyens ingénieux servant à la revalorisation du statut social de ceux ou celles qui ont l'opportunité d'y exercer. Autrement dit, d'un point de vue national ou international, la présence des structures pour l'éradication des tensions politiques et sociales est subitement devenue bon gré ou mal gré un cadre idéal de cumul de poste pour certains fonctionnaires et pour d'autres, une opportunité de sortir du labyrinthe dressé par le chômage. Il faut reconnaître que si les tensions sociales sont aussi pourvoyeurs d'emploi, force est de constater l'ambiguïté des décisions politiques face aux vraies aspirations des peuples opprimés du joug du système politique. Les multiples échecs et tentatives de sortie de crise dus en partie par la politisation de la réconciliation en Lybie, au Liban, au Yémen, en Syrie, en Afghanistan, entre les deux Corées, puis récemment en Côte d'Ivoire, en Égypte, etc. doivent donner matière à penser. Au regard de ce tableau sombre et à partir d'une lecture philosophique, notre intention ici est de mettre à nu les insuffisances de la politisation du concept de la réconciliation en raison des intérêts politiques qui en découlent. Il est donc indéniable de reconnaître que dans l'intérêt des peuples la réconciliation n'a pas de prix du fait de la sacralité de la vie humaine.

¹² Résolution de conflit http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9solution_de_conflit, consulté et téléchargé le 11 juin à 00 H 45 min.

Il faut de même souligner que les crises politiques et sociales sont souvent une opportunité d'affaires pour des opérateurs économiques détenteurs de biens immobiliers qui à la faveur des crises se trouvent dans une position confortable financièrement. En lieu et place de la stabilité, ne sont-ils pas nombreux ces détenteurs de biens immobiliers qui souhaitent (intimement) la prolongation des crises sociales afin d'en tirer un profit économique? Paradoxalement, au regard de leurs chiffres d'affaires, combien d'entre eux voudraient espérer la fin de la guerre quand on sait que certaines structures de la défense des droits de l'homme, certaines associations politiques ou Organisations non-gouvernementales (O.N.G) louent à des prix exorbitants leurs biens immobiliers? Inversement, le compte à rebours se précise dans l'esprit des locataires. À la fin d'un conflit armé avéré, on aboutit évidemment à la stabilité au sein d'un État. Mais d'un point de vue professionnel, cette stabilité ne va pas sans conséquence à l'encontre des agents et fonctionnaires des structures internationales, des O.N.G locales, des associations politiques, etc. qui ont œuvré pour le retour de la paix et de la réconciliation. La réduction du budget en fonction du niveau des violences et tensions politiques entraîne également la réduction voire le licenciement nécessaire du personnel dans certaines O.N.G, structures nationales et/ou internationales mandatées pour veiller sur le processus de la réconciliation entre les peuples en crises. Récemment, en Côte d'Ivoire, avec l'annonce du départ des casques bleus à partir de juin 2017, on a assisté à la fermeture certains postes entraînant ainsi le licenciement de plusieurs travailleurs au sein de la Mission des Nations Unies en Côte d'Ivoire (O.N.U.C.I).

Bref, la guerre de ce fait génère des devises pour certaines personnes tandis qu'elle appauvrit considérablement d'autres. Mieux, elle est un commerce politique comme le pense Karl Von Clausewitz:

La guerre n'a jamais été qu'un moyen plus énergique d'exprimer la pensée politique dans un langage qui, s'il n'a pas sa logique propre, a du moins sa grammaire à lui. On voit par là que la guerre ne doit jamais être séparée du commerce politique, et que, lorsque le fait vient à se produire, il entraîne en quelque sorte la rupture de tous les rapports, ce qui conduit à un état des choses irrationnel et sans but¹³.

En clair, c'est une véritable dichotomie pour des esprits raisonnables de souhaiter l'enlisement d'une crise ou l'éternité d'un processus de la réconciliation entre peuples divisés à cause des objectifs mercantiles à atteindre. Ce qui revient à dire que d'un point de vue stratégique et politique il est parfois amer ou même regrettable pour quelques personnes physiques ou morales, pour quelques structures, associations politiques ou encore pour certaines O.N.G de se retrouver au chômage en raison de la stabilité entre peuples. Cette manière de guider sa Raison montre par endroit la faiblesse de la raison de l'homme fasse à l'appât du gain facile et face aux multiples tentations liées aux gains matériels. Ainsi, si derrière la raison qui anime la politisation de la réconciliation se cache des intérêts mercantiles stratégiques, force est de reconnaître qu'une Raison qui se retourne contre elle-même en raison de la manne économique qu'une crise sociale pourrait engendrer au sein d'un espace donnée est une Raison instrumentale. Pour ce faire, les leaders politiques doivent tenir compte des aspirations des peuples afin d'éviter les troubles.

¹³ Karl Von CLAUSEWITZ, « La guerre est un acte de violence », in *La Justice et la violence*, Textes choisis et présenté par Robert DERATHÉ, Paris, Classiques Hachette, collection dirigée par Georges CANGUILHEM, 2^e trimestre, 1974, p. 19.

III- De la responsabilité des leaders politiques dans le processus de la réconciliation

Les leaders politiques sont les garants moraux de la destinée des peuples qu'ils administrent; pour ce faire leur responsabilité en vue d'harmoniser le tissu social (de façon permanente) est déterminante. « L'édification de la paix est une tâche qui incombe aux dirigeants de toutes les nations, grandes ou petites. Car les grandes puissances n'ont pas le monopole des conflits ou des ambitions »¹⁴. Humainement, il est immoral et incongru de vouloir créer les conflits sociaux ou les guerres inter-États de toute pièce en raison des intérêts en jeu et de vouloir rechercher aussitôt la paix durant les moments critiques dudit conflit. La politique, telle qu'on devrait l'appréhender dans son but et dans son mécanisme n'est pas le substitut des actions immorales menées par des êtres immoraux mais l'un des nobles projets des êtres raisonnables dont le but final est l'organisation et la liberté des individus. Ceci dit, avec le soutien des dirigeants politiques, « tout peuple doit s'efforcer d'assumer les conflits et de transformer les temps de crises en kairós où le primat des valeurs d'humanité, de rationalité et d'inventivité ouvre à ses fils et filles l'horizon d'une vie de réconciliation et de reconstruction sociale »¹⁵. Tout être raisonnable ne devrait, en aucun cas, penser que la véritable paix ou la réconciliation authentique se mesure nécessairement à la hauteur et la gravité du conflit en cours. Dans l'intérêt supérieur d'une nation et de la vie des peuples qui y vivent, il serait sage de préserver l'entente et par la même occasion de prévenir la discorde parce que nul ne saurait prédire de manière efficace la fin d'une guerre quelle qu'en soit l'ampleur avec laquelle elle débute.

Nous pouvons éviter la violence si nous faisons bon usage de la Raison qui nous habite. Certes, la violence est en soi inhérente à l'homme mais cela ne devrait nullement constituer un prétexte politique pour susciter des conflits à cause des enjeux géo-spatiales et géopolitiques. En effet, « dans l'État, aucun conflit ne devra avoir pour issue la mort, et le meurtre y sera interdit »¹⁶. Il est souhaitable de privilégier les actions de la Raison, en tant que « puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux »¹⁷ afin d'éviter les conflits dans la mesure où ceux-ci sont à la base de multiples désolations, de crime contre l'humanité et à long terme de vengeances intercommunautaires. Dans le règne animal, la violence est la norme de toute chose. Cependant, elle n'en devrait pas être une référence pour les êtres de Raison que nous sommes car d'un point de vue moral, rien ne saurait justifier l'usage de la violence en vue d'atteindre une fin. Contrairement à la non-violence, marque de la dignité humaine, que préconise Mahatma Gandhi, la violence appelle la haine, la haine quant à elle en appelle à la vengeance et la vengeance est à l'embouchure de la violence. « La non-violence est la loi de notre espèce au même titre que la violence est la loi chez les brutes. Chez l'homme brutal l'esprit ne s'est pas réveillé ; il ne connaît d'autre loi que celle de la force physique. La dignité humaine exige qu'on se réfère à une loi supérieure, qui met en œuvre la force de l'esprit »¹⁸. Il faut pour ce faire proscrire la violence dans tous les milieux parce

¹⁴ Robert MARSHALL, *Kennedy et l'Afrique*, « extraits de discours et écrits du président John F. Kennedy », New-York, Nouveaux horizons, 1965, p. 146.

¹⁵ Nathanaël Yaovi SOÉDÉ, « Editorial », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, N° 4, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), Abidjan, SEPRIM IVOIRE, novembre 2013, p. 3 – 5.

¹⁶ Philippe SOUAL, « Conflits et réconciliation dans la vie éthique selon Hegel », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 4/2011 (Tome 136), pp 507 – 526, URL : www.cairn.info/revue-philosophique-2011-4-page-507.htm DOI: 103917/rphi 1140507, consulté et téléchargé le 13 Mai 2016 à 03 H 04 Min.

¹⁷ René DESCARTES, *Discours de la méthode*, Op. Cit., p. 2.

¹⁸ Mohandas Karamchand GANDHI, « Ahimsā ou la voie de la non-violence », in, *Tous les hommes sont frères*, Op.Cit., p. 184.

qu'elle est en déphasage avec la morale humaine. Les acteurs politiques et sociaux doivent de concert savoir que:

La grandeur d'un peuple réside ainsi dans sa capacité de créer des ressources de sa propre régénérescence et de celle de ses membres lorsque les crises viennent à provoquer en son sein trouble, violence, destruction et régression sociale. Il en va de sa pérennité ou de sa disparition dans l'histoire de l'humanité¹⁹.

Si la pérennité de l'humanité dépend en grande partie des politiques de paix proposées par les gouvernants et de la société civile, il n'est pas douteux que la violence soit la matérialisation de l'animosité. En effet, toute violence est une sorte de catastrophe morale due à un mauvais calcul de l'homme parce qu'elle est aux antipodes de la paix et de la réconciliation sociale. C'est dans cette dynamique que Gandhi rejette en bloc l'usage de la violence au sein de la société. Il écrit:

La violence n'est pas de ces choses qu'il est nécessaire d'enseigner. En tant qu'animal l'homme est violent, mais, en tant qu'Esprit, il est non-violent. Dès qu'il s'éveille aux exigences de l'Esprit qui demeure en lui, il lui est impossible de rester violent : ou bien il évolue dans le sens de l'ahimsa, ou bien il court à sa perte²⁰.

Dès lors, pour Gandhi, la non-violence entendue comme l'opposé de la violence éveille en nous l'esprit de fraternité, elle (la non-violence) nous éloigne de l'animalité, elle nous permet d'éviter le chemin de la perdition. Il est souvent regrettable de constater que de façon récurrente les divergences idéologiques constituent les motifs probants des tensions et autres discordants politiques. Toute tentative de réconciliation qui se tient dans le mensonge, dans l'indifférence des points de vue divergents ou même dans le rejet systématique de l'opinion d'autrui constitue une pseudo-réconciliation et une réconciliation vouée par anticipation à l'échec. C'est dans la différence des points de vue que naît l'harmonie. Et pour y parvenir il faudrait tenir toujours compte du pluralisme confessionnel, de la retenue dans les propos visant à fragiliser le tissu social lui-même déjà fragile. C'est cet exemple de communion fraternelle à partir de la différence des opinions que nous enseigne Gandhi à travers cette maxime: « Les différences d'opinions ne devraient jamais susciter d'hostilité. Si tel était le cas, ma femme et moi nous serions des ennemis jurés. Je ne connais pas deux personnes au monde qui soient en tous points de même avis »²¹. L'une des conditions sine qua non du développement d'un État est la culture de la paix. Certes, l'absence de guerre n'est pas synonyme d'une paix immédiate, mais la quête de la paix annonce les indices d'un développement au sein d'un État de droit. En outre,

il ne peut y avoir de développement sans paix et aucune paix ne peut être durable si elle n'est pas soutenue par le développement. On ne peut pas construire une paix durable en oubliant une partie de la population. Tous doivent participer à la consolidation de la paix. Les

¹⁹ Nathanaël Yaovi SOÉDÉ, Op.Cit.

²⁰ Mohandas Karamchand GANDHI, « Ahimsā ou la voie de la non-violence », in, *Tous les hommes sont frères*, Op.Cit., p. 156.

²¹ Mohandas Karamchand GANDHI, « Le peuple et la démocratie », in, *Tous les hommes sont frères*, Op.Cit., p. 243.

femmes, comme les hommes, peut être même bien plus, devraient travailler pour la paix dans le monde²².

Ainsi convenu, la construction de la paix ne devrait pas être unilatérale. Elle doit se faire en osmose en tenant compte de l'ensemble des couches de la population sur la base d'un consensus. Femmes, hommes, jeunes, leaders d'opinion, fonctionnaires, soldats, paysans, ménagères, etc. doivent s'évertuer à garantir et à préserver la paix dans la perspective du développement. La tâche continue de la politique en matière de réconciliation, de justice et de droit doit être conforme aux recommandations de la Raison; il doit consister à gérer les tensions sociales dans l'impartialité, dans la laïcité et dans l'équité absolue en ce sens où « la raison, du haut de son trône, qui est la source suprême de toute législation morale, condamne absolument la guerre comme voie de droit, et elle fait de l'état de paix un devoir immédiat »²³. Telle devrait être la mission première de l'État en ce qui concerne la quête de la stabilité sociale. C'est à ce titre que nous soutenons que le processus de la réconciliation n'est pas une possession mais une conquête individuelle; autrement dit, une aspiration toujours renouvelée comme le préconise la pensée bergsonienne vu que nous sommes enveloppés dans le temps qui s'écoule.

IV-La dualité mémoire/oubli à l'embouchure de la réconciliation: une approche bergsonienne

La dualité entre la mémoire et l'oubli chez Bergson semble se poser comme un dilemme dans l'édification du processus de la réconciliation. En effet, conformément à la durée bergsonienne, la réconciliation, prise en soi, est une aspiration et non une possession. Elle n'est pas à l'apanage d'une quelconque science positive ou d'une quelconque science politique dont l'objet principal est de fonctionner sur « du tout fait »²⁴. La réconciliation, à en croire la philosophie bergsonienne, est un renouvellement permanent de nos relations journalières conformément à l'enseignement des héros ou encore des âmes mystiques. Il n'existe pas de moment idéal pour entreprendre le projet de la réconciliation parce que nous sommes non seulement en conflit avec nous-mêmes mais aussi nous constatons que la vie humaine oscille continuellement entre remord et prise de conscience, entre violence et cohésion, entre accord et désaccord entre paix et guerre, etc.

Après l'éclatement d'un conflit, nul ne peut prétendre avec certitude que la volonté de se réconcilier soit une réussite close et parfaite. En ce sens, le processus de la réconciliation doit être un perpétuel engagement de soi et pour soi à cause de sa portée spirituelle. Elle ne doit se tenir dans les rouages d'une injonction à caractère politique ou sociale. C'est pourquoi elle est analogue à un effort intuitif, effort qui consiste à renouer avec soi-même et avec autrui sans calcul ou sans mettre en avant les intérêts égoïstes. Perçue dans un cadre intuitif, elle se démarque de toute forme de cohésion sociale fondée sur des calculs arithmétiques et géopolitiques. D'après l'enseignement du bergsonisme, la mémoire a les mêmes caractéristiques que la conscience. Elle est toujours comme une entité ubiquitaire qui nous permet de concilier le passé et le présent à travers un double processus: celui de l'accumulation et de la conservation des faits déjà écoulés ou des événements qui s'écoulent.

²² Célestine NAVIGUE, « De la crise à la reconstruction : souffrances et ressources des femmes », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, N° 4, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), Abidjan, SEPRIM IVOIRE, novembre 2013, pp. 37 – 43.

²³ Emmanuel KANT, « Le fédéralisme et la paix perpétuelle », in *La justice et la violence*, Textes choisis et présenté par Robert DERATHÉ, Paris, Classiques Hachette, collection dirigée par Georges CANGUILHEM, 2^e trimestre 1974, p. 72.

²⁴ Henri BERGSON, *L'Évolution Créatrice*, 102^e Éd., Paris, P.U.F, 1962, p. 238.

En effet, pour Bergson, « toute conscience est donc mémoire - conservation et accumulation du passé dans le présent. Mais toute conscience est anticipation de l'avenir »²⁵. Explicitement, cette approche définitionnelle de la mémoire semble réduire l'homme à un être incapable d'oublier puisque selon le bergsonisme la mémoire est une donnée toujours présente en nous. Et aucune mémoire ne pourrait disparaître définitivement quel que soit son dysfonctionnement. Elle est donc omniprésente et vivante en nous. C'est dans cette perspective qu'il écrit à travers *L'Énergie spirituelle*:

La mémoire peut manquer d'ampleur ; elle peut n'embrasser qu'une faible partie du passé ; elle peut ne retenir que ce qui vient d'arriver ; mais la mémoire est là, ou bien alors la conscience n'y est pas. Une conscience qui ne conserverait rien de son passé, qui s'oublierait sans cesse elle-même, périrait et renaîtrait à chaque instant²⁶.

Appliquée à la réalité, cette pensée de Bergson donnerait l'impression que l'acte d'oublier est impossible chez l'homme d'où il serait utopique de parler de réconciliation interhumaine en référence à la définition qu'il donne à la mémoire pure ou encore à la mémoire-souvenir. Partant, la mémoire pure ou la mémoire-souvenir peut être considérée comme un être réel, omniprésent et l'oubli comme un non-être.

Mais, dans son deuxième ouvrage à savoir *Matière et mémoire*, Bergson distingue deux types de mémoires, à savoir la mémoire pure et la mémoire habituelle. Tandis que la mémoire pure ou la mémoire-souvenir est synonyme de conscience, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, la mémoire habituelle quant à elle est du ressort de la répétition et capable de disparaître dans le temps à cause de son caractère purement machinal ou automatique. Avec la mémoire habituelle l'oubli est possible au fur et à mesure que l'on décide de ne plus accorder d'intérêt à la tâche qui nous incombe. Par exemple,

j'étudie une leçon, et pour l'apprendre par cœur je la lis d'abord en scandant chaque vers ; je la répète ensuite en certain nombre de fois. A chaque lecture nouvelle un progrès s'accomplit ; les mots se lient de mieux en mieux ; ils finissent par s'organiser ensemble. A ce moment précis je sais ma leçon par cœur ; on dit qu'elle est devenue souvenir, qu'elle s'est imprimée dans ma mémoire²⁷.

Dans ce cas de figure, l'oubli de cette leçon apprise dans le passé peut être volontaire ou involontaire soit à cause de la différence de nature qui existe entre la mémoire-souvenir et la mémoire habituelle soit en raison d'une pathologie cérébrale, soit à cause de l'indifférence à cette leçon. Chez l'homme, il est possible d'oublier facilement dès lors que nous n'accordons plus d'intérêt à un fait donné. Si j'oublie par exemple comment m'exprimer dans ma langue maternelle, c'est parce que ma mémoire habituelle n'arrive plus à se souvenir des phrases ou n'arrive plus à interconnecter les mots de cette langue en moi du fait que cette langue n'a plus été parlée pendant une longue période. Si j'oublie ma date de naissance, le nom d'un ami, le sentier qui mène à ma plantation, c'est en raison de la matérialisation concrète d'une indifférence créée soit volontairement soit involontairement entre mes états de conscience, entre ma personne et mon ami, enfin entre ma personne et la piste qui mène à la plantation. Ce détour nous permet de comprendre dans quel cas de figure l'oubli peut être possible chez l'homme.

²⁵ Henri BERGSON, « Énergie spirituelle », in *Œuvres complètes*, Paris, P.U.F, août 2010, p. 5.

²⁶ *Idem*.

²⁷ Henri BERGSON, *Matière et Mémoire*, 3^e Éd., Paris, P.U.F, avril 1990, p. 83.

De manière similaire, lorsque nous sommes victimes d'un préjudice moral ou physique, l'oubli définitif de ce dommage enduré en vue de la réconciliation dépendrait en grande partie du mécanisme de notre mémoire habituelle mais non pas de la mémoire-souvenir, car le propre de cette dernière est la conservation et l'accumulation des faits du passé dans le présent. Si le projet de la réconciliation passe par l'oubli des supplices et des corvées dont on a été victime, il n'est pas douteux que ce soit par le concours de la mémoire habituelle à travers les mécanismes tels que l'indifférence à la vengeance, l'indifférence aux faits douloureux du passé que la cohésion sociale ne devient possible. De cette évidence, mémoire habituelle et oubli constituent une voie possible de sortie de crise. Mais en dépit de sa fonction conservatrice des souvenirs ou du passé comment pouvons-nous parvenir à oublier également à partir de la mémoire pure ?

Le bergsonisme est une philosophie du vivant et de la liberté. En effet, avec la liberté de la conscience, le bergsonisme nous incite à toujours faire un choix raisonnable face aux circonstances de la vie. Pour Bergson, la conscience est à la fois définie comme choix et comme mémoire pure. C'est pourquoi il pense que « si la conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que la conscience est synonyme de choix »²⁸. D'après l'enseignement du bergsonisme, notre conscience atteint de la vivacité lorsque notre choix rime avec les valeurs cardinales de la vie. Si la réconciliation est présentée comme une aspiration raisonnable des êtres raisonnables, c'est parce qu'elle s'offre à nous comme un choix : entre la violence et la volonté de vivre, un choix entre la bestialité et la rationalité, un choix entre la vie et la mort, etc.

En plus du choix de notre conscience, Bergson nous invite aujourd'hui au goût de la créativité à l'instar des âmes mystiques qui suscitent une certaine admiration divine dans le cœur des peuples qu'ils réconcilient. C'est dans ce contexte que Bah Henri soutient que « le mystique est celui qui s'unit à Dieu, se divinise et poursuit l'action de Dieu parmi les hommes. Il n'introduit pas le sentiment d'amour en nous ; il nous introduit plutôt dans le flux du courant d'amour »²⁹. La bienveillance des mystiques est gage d'une consolidation de la paix dans un monde en proie à toute sorte de violence, de barbarie et de haine. Par ailleurs, notre conscience (mémoire pure ou mémoire-souvenir) en conservant les douleurs et injustices subies est capable d'engendrer en nous les germes de la tolérance car l'une des fonctions premières de cette conscience c'est qu'elle est habitée par l'amour et débordée par la joie de vivre dans un monde de paix. Pour Bergson, la joie a toujours un accent éminemment triomphal. Elle est le signe déterminant par lequel la nature nous renseigne et nous forme sur ce que la vie a de créatif et de précieux parce que dans *L'Énergie spirituelle* il est écrit ceci: « Celui qui est sûr, absolument sûr, d'avoir produit une œuvre viable et durable, celui-là n'a plus que faire de l'éloge et se sent au-dessus de la gloire, parce qu'il est créateur, parce ce qu'il le sait, et parce que la joie qu'il en éprouve est une joie divine »³⁰. Bergson remarque qu'aucune société ne saurait se développer dans la discorde. Dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, il soutient également que toute « société humaine est un ensemble d'êtres libres »³¹. Toute liberté est ainsi la marque de l'évolution des êtres et de leur devenir respectif. Dans nos sociétés modernes d'aujourd'hui, le devoir de chaque être est d'œuvrer à la mutualisation des énergies, des libertés et à la valorisation de la différence.

Conclusion

²⁸ Henri BERGSON, « Énergie spirituelle », in *Œuvres complètes*, Op.Cit., p. 11.

²⁹ Henri BAH, « Mondialisation de la culture et figure de l'altérité. », in *Ethiopiennes*, N°74, 1^{er} semestre 2005, pp. 158 – 173, Sénégal, 2005.

³⁰ Henri BERGSON, « Énergie spirituelle », in *Œuvres complètes*, Op.Cit., p. 24.

³¹ Henri BERGSON, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, 6^e Éd. Paris, P.U.F, avril 1995, p. 3.

Au terme de cette réflexion, il faut d'abord retenir que la réconciliation est l'effort intuitif par lequel des personnes en conflit arrivent à se pardonner ou parviennent à taire le/les motif(s) probant(s) de leur querelle et ce, souvent sur la base de nombreux sacrifices. Elle n'est jamais définitive, elle n'est pas une possession toujours acquise mais elle est une aspiration, un idéal en vue d'harmoniser le tissu social. « La paix véritable doit être le résultat des efforts de nombreuses nations, la somme d'actes nombreux. Elle doit être dynamique et non statique, capable d'évoluer pour s'adapter aux problèmes qui se posent à chaque nouvelle génération. Car la paix est un processus, un moyen de résoudre des problèmes »³². En outre, il faut prendre avec réserve l'idée de la réconciliation d'un point de vue politique à cause de l'instrumentalisation qui l'accompagne parfois du moment où l'une des fameuses maximes de la politique est: "Diviser pour mieux régner". Or si la division et la réconciliation s'opposent par principe, il est évident que la division et la désunion soient aux antipodes de la réconciliation et de l'unité. C'est ainsi qu'il faut appréhender la réconciliation sociale comme un objectif raisonnable des êtres raisonnables. Étant donné que la réconciliation, au sens bergsonien, est à l'intermédiaire ou à l'embouchure de l'oubli et de la mémoire, il faut, enfin, saisir que ces trois concepts consubstantiels, c'est-à-dire indissociables, voire complémentaires, en raison de la durée (entendue comme courant de vie) qui les relie intimement.

Bibliographie

I- Ouvrages consultés

- Emmanuel KANT, « Le fédéralisme et la paix perpétuelle », in *La justice et la violence*, Textes choisis et présenté par Robert DERATHÉ, collection dirigée par Georges CANGUILHEM, Paris, Classiques Hachette, 2^e trimestre 1974, 107 pages.
-
- Henri BERGSON, « Énergie spirituelle », in *Œuvres complètes*, Paris, P.U.F, août 2010, 214 pages.
- Henri BERGSON, *L'Évolution Créatrice*, 102^e Éd., Paris, P.U.F, 1962, 369 pages.
- Henri BERGSON, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, 6^e Éd. Paris, P.U.F, Avril 1995, 340 pages.
- Henri BERGSON, *Matière et Mémoire*, 3^e Éd., Paris, P.U.F, avril 1990, 281 pages.
- Karl Von CLAUSEWITZ, « La guerre est un acte de violence », in *La Justice et la violence*, Textes choisis et présenté par Robert DERATHÉ, Paris, Classiques Hachette, collection dirigée par Georges CANGUILHEM, 2^e trimestre 1974, 107 pages.
- Mohandas Karamchand GANDHI, *Tous les hommes sont frères*, Trad., Guy VOGELWEITH, Gallimard, collection "Folio/ essais", Avril 1991, 313 pages.
- René DESCARTES, *Le Discours de la méthode*, 2^e Éd., Texte et commentaire d'Étienne GILSON, Paris, J. Vrin, 1939, 498 pages.
- Robert MARSHALL, *Kennedy et l'Afrique*, « extraits de discours et écrits du président John F. Kennedy », New-York, Nouveaux horizons, 1965, 194 pages.

II- Articles consultés et Webographie

- Célestine NAVIGUE, « De la crise à la reconstruction : souffrances et ressources des femmes », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, N° 4, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), Abidjan, SEPRIM IVOIRE, Novembre 2013, pp. 37 – 43.

³² Robert MARSHALL, Op.Cit., p. 127.

- Henri BAH, « La Société entre conflits et espoir », in : *Ethiopiennes*, N°72, 1^{er} semestre 2004, pp. 75 – 84, Sénégal, 2004.
- Henri BAH, « Mondialisation de la culture et figure de l'altérité », in *Ethiopiennes*, N°74, 1^{er} semestre 2005, pp. 158 – 173, Sénégal, 2005.
- Mathieu N'DOMBA, « Enjeux éthico-théologiques et pastoraux de la réconciliation dans Africae Munus », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, N° 4, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), Abidjan, SEPRIM IVOIRE, Novembre 2013, pp. 141 – 159.
- Nathanaël Yaovi SOÉDÉ, « Editorial », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, N° 4, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), Abidjan, SEPRIM IVOIRE, Novembre 2013, pp. 3 – 5.
- Paulin POUCOUTA, « Les crises en Afrique. Dieu est-il mort ? », in *Revue Théologie Africaine, Église et Sociétés, Réconciliation et reconstruction*, Nathanaël Yaovi SOÉDÉ (dir), N° 4, Abidjan, SEPRIM IVOIRE, Novembre 2013, pp. 51 – 68.
- Philippe SOUAL, « Conflits et réconciliation dans la vie éthique selon Hegel », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 4/2011 (Tome 136), pp 507 – 526, URL : www.cairn.info/revue-philosophique-2011-4-page-507.htm DOI: 103917/rphi1140507, consulté et téléchargé le 13 Mai 2016 à 03 H 04 Min.
- Philippe SOUAL, « Conflits et réconciliation dans la vie éthique selon Hegel », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 4/2011 (Tome 136), pp 507 – 526, URL : www.cairn.info/revue-philosophique-2011-4-page-507.htm DOI: 103917/rphi1140507, consulté et téléchargé le 13 Mai 2016 à 03 H 04 Min.
- René DESCARTES, *Discours de la méthode*, édition numérique version PDF mise en forme par Jean-Marie TREMBLAY, in http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html, février 2002, p. 14/42, Consulté et téléchargé le 03 août 2008, 42 pages.
- Résolution de conflit http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9solution_de_conflit, consulté le 11 juin à 00 H 45 min.